

Eloge funèbre

du Général de brigade (c.r.) Jean-Paul Pagni

Grand' Croix de la Légion d'Honneur

par le Général de corps d'armée (c.r.) François Cann

Grand' Croix de la Légion d'Honneur



Quartier colonel Edme  
Toulouse - Francazal  
le 23 février 2012

Chère Yette,

Chers Nathalie, Christophe, Olivier,

Chers petits-enfants,

Nous sommes nombreux, ce matin à vos côtés, certains venus de très loin, pour partager votre chagrin vous qui êtes accablés par la perte de votre époux, de votre père, de votre grand-père.

Nous sommes nombreux à venir pleurer le général Pagni, l'ami Jean-Paul et quel ami !

Un ami d'un seul bloc, d'un seul tenant toute sa vie jusqu'à sa mort.

Cette mort qu'il côtoie depuis dix ans dans l'incertitude des urgences, au détour d'un bloc opératoire ou dans l'angoisse des soins palliatifs. Sa mort est directement et officiellement liée aux séquelles de la grave blessure de guerre qu'il a reçue au Tchad le 16 avril 1978 lors des combats de Salal.

De sorte qu'il n'est pas exagéré de dire « *Le général Pagni est mort au Champ d'Honneur en différé* ».

Cette mort il la connaît bien. Il la nargue. Il la devance. Avec cet humour grinçant et ce clin d'œil provocateur qu'on lui connaît, il règle lui-même les détails des obsèques auxquelles vous assistez.

Le mois dernier, à l'occasion des vœux, il écrivait à ses amis : « *Ceux qui veulent mourir avant moi, dépêchez-vous car je ne vous attendrai pas* ». D'un seul bloc face à la mort mais d'un seul bloc aussi toute sa vie durant.

## X

Jean-Paul est né « pied-noir » à Alger en novembre 1937 de parents italiens natifs de Florence, immigrés en Algérie.

Il vit toute sa jeunesse en cette magnifique ville d'Alger qu'il adore. Il y prépare le concours d'entrée à Saint-Cyr qu'il intègre en automne 1956 avec la promotion Laperrine comme vous l'a décrit le général Bertin. Il est le deuxième plus jeune élève-officier de sa promotion.

C'est le 1<sup>er</sup> février 1961 que je fais la connaissance du lieutenant Jean-Paul Pagni. Je viens de prendre le commandement de la 2<sup>ième</sup> compagnie du 3<sup>o</sup> R.P.I.Ma à Sidi Ferruch. Jean-Paul y commande la 2<sup>ième</sup> section. Au fil des jours, je suis frappé par la personnalité étonnante de ce jeune officier à l'intelligence vive et au caractère entier. De ce caractère émerge un double contraste.

Le premier contraste est celui entre sa jeunesse (lieutenant deux galons à 23 ans) et sa grande culture scientifique, littéraire, musicale et politique au service d'un jugement rapide et sûr.

Le deuxième contraste oppose l'extrême rigueur de sa présentation d'une exigence quasi prussienne au non-conformisme de son attitude dans le privé et tout simplement en popote où il tient tête sans complaisance aux autorités de passage peu habituées à la contradiction.

Son attitude me plaît : je suis convaincu depuis longtemps que l'avenir appartient à ces jeunes officiers hors normes.

De toutes façons, toutes ces considérations seront rapidement balayées par son attitude héroïque au feu. Le 21 juillet 1961 nous intervenons en Tunisie pour dégager la base stratégique française de Bizerte. La compagnie ayant reçu la mission de contrôler l'avenue Bourguiba balayée par des tirs de mitrailleuses et d'un canon anti-char, la section Pagni progresse sur le trottoir de droite avec calme et brio. Elle y règle le compte de toutes les résistances une à une. Je la perds de vue car je progresse sur le trottoir de gauche avec les sections Bertolini et Ragouillaux qui vont bientôt escalader le mur des casernes. Deux heures plus tard, je vois ré-apparaître la section Pagni qui par un judicieux mouvement tournant dans ma direction a, de ce fait, pris à revers un bon nombre d'adversaires.

Cette manœuvre éblouissante dans un combat de rues difficile par nature me soulage, me comble, m'impressionne. Dès la fin des combats je viens en rendre compte à notre chef de corps, le colonel Le Borgne duquel je sollicite la proposition du lieutenant Pagni à une nomination au grade de chevalier de la L.H. à titre exceptionnel. Notre colonel accepte avec enthousiasme.

De ma carrière je n'aurai vu une Légion d'honneur autant méritée.

Et puis nous rentrons en octobre à Alger où, six mois après les événements politiques du 22 avril, la situation s'est dégradée. Jean-Paul, le pied noir, le fils d'Alger, est déchiré. Il faut absolument que je le protège contre lui-même. Encore une fois, j'obtiens de notre colonel, un grand patron, que Jean-Paul soit muté sans délai pour l'Outre-Mer.

Début 1962 il rejoint la Côte d'Ivoire. Il est sauvé.

Le reste de sa carrière va se répartir entre les exercices de quatre types de responsabilités

- Le commandement brillant d'une compagnie du 6<sup>e</sup> R.P.I.Ma à Mont Marsan, qu'a évoqué le général Bertin avec beaucoup d'émotion. La présence parmi nous du général de Llamby qui fut son chef de corps atteste de sa réussite à la tête de la 2<sup>ième</sup> compagnie du prestigieux « 6 ».

- l'instruction de saint-Cyriens à Coëtquidan et celle d'officiers-élèves à l'Ecole d'application de l'Infanterie à Montpellier où il aura fortement marqué les stagiaires.

- Une spécialisation dans la livraison par air avec douze années passées à la BOMAP qu'il commande avec brio. Cette BOMAP si chère au cœur des parachutistes pour les services et les satisfactions qu'elle leur a procurés. Puis trois ans au Centre Aéroporté de la DGA et enfin quatre ans à la Section Technique de l'Armement/Groupement aéroporté où il achève sa carrière. C'est ici même qu'il fit son Adieu aux armes le 28 octobre 1994, lors d'une cérémonie très émouvante au cours de laquelle j'eus la fierté de lui remettre les insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Il est très rare qu'un colonel en activité soit élevé à la Dignité.

- enfin des responsabilités liées à des missions de longue durée en Afrique. Jean-Paul, adolescent, admirait les tirailleurs sénégalais qui tenaient garnison à Alger. Il avait toujours voulu être officier dans la Coloniale. Il sera comblé en servant en Côte d'Ivoire, au Dahomey, au Sénégal, au Zaïre, au Cameroun et au Tchad où il est grièvement blessé en 1978.

A tous ces postes, aussi différents les uns que les autres, le colonel Pagni laisse son empreinte, celle du souci de l'efficacité, de la simplicité et du pragmatisme.

Ainsi s'en va l'officier qui fut toujours le plus jeune décoré de sa génération :

- \* Chevalier de la Légion d'honneur à 24 ans
- \* Officier de la Légion d'Honneur à 40 ans
- \* Commandeur de la Légion d'Honneur à 49 ans
- \* Grand Officier de la Légion d'Honneur à 56 ans
- \* Grand' Croix de la Légion d'honneur à 67 ans.

J'eus le plaisir de lui annoncer la nouvelle de son élévation à la Dignité suprême. Etant absent, il me renvoya par lettre cette réaction typique d'un pied-noir accompli : « *Poh Poh Poh Dis Tellement j'ai été estomaqué, pas un mot, j'ai pu dire, même ac' les mains* ». Sacré Jean-Paul !

Jean-Paul aura écrit sa page dans le grand livre des figures de proue de la saga parachutiste.

Chers Amis, je vous propose de faire ici le serment que le souvenir de sa prestigieuse personnalité, ce bloc d'un seul tenant qu'il fut, ne soit jamais oublié.

X

Je voudrais maintenant m'adresser à ses petits-enfants pour leur dire : « vous avez eu pour grand-père un authentique héros ayant fait face à la mort avec un courage et une lucidité qui forcent l'admiration.

Lorsqu'il vous arrivera dans la vie de perdre le moral, souvenez-vous de votre grand-père. Son image vous remettra à flots. Et à toi, Vincent, en particulier, qui viens d'opter pour la carrière des armes dans le sillage de ton oncle Olivier en choisissant de servir au 3<sup>e</sup> R.P.I.Ma, souviens-toi toujours que ton grand-père fut un officier parachutiste d'exception et un lieutenant d'élite au « 3 ».

X

X X